L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 16 JUILLET 1885.

58me Année

Dufour, Denègre & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 16 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les portours.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par J. V. Guardiain—Au No. 165 rue du Canal, entre Dauphine et Bourbon, et les jours suivants, une fontaine à soda, le contenu de la dite pharmacie, ainsi que le reste du bail.

Par Marin, Paul et Robinson—Au No. 37 rue de Chartres, imprimerie et établissement de reliure, papéterie, etc.

La réouverture de l'Exposition de la Nlle-Orléans.

Jusqu'ici, nous nous sommes tenus sur une certaine réserve à l'endroit de la réouverture de l'Exposition, en novembre prochain; les incertitudes de la situation nous en faisaient un devoir. Nous ne pouvions pas présenter comme un fait positif un projet dont la réalisation semblait bien difficile, attendu qu'une foule d'obstacles se dressaient contre sa mise à exécution.

N'ous n'apprenons rien à personne en disant que notre grand tournoi industriel et agricole n'a pas eu un grand succès financier. Il y a eu pour lui, perte, perte sérieuse; en cela, du reste, il n'a fait que subir le sort de la presque totalité de ses devanciers. Il n'y a, pour ainsi dire, pas d'exemple d'entreprise semblable dont les initiateurs et les directeurs aient tiré quelque bénéfice.

Ici, la situation s'aggravait. Il y avait des créanciers qui pouvaient apposer leur veto, qui avaient même le droit de faire main basse sur le matériel, sur les édifices, et il ne restait pas d'argent en caisse pour les satisfaire, pour leur imposer silence, pour annihiler leur opposition.

Une seule ressource restait à l'ancienne Direction, comme à la nouvelle: c'était, au moyen d'une souscription, d'aliéner les bâtisses et tout ce qu'elles contenaient, de désintéresser les créanciers et de remettre ensuite la propriété entière, intacte, libre de toute dette, entre les mains de la nouvelle Société qui prenait l'affaire en main. C'est ce qui vient d'avoir lieu, avec un succès auquel nous ne saurions assez applaudir.

On peut évaluer, au bas mot, les édifices, le matériel, les machines, tout ce que contient le Parc, à un million de dollars; il n'y a rien d'exagéré dans ce chiffre; il est, au contraire, au-dessous de la vérité, et une évaluation juste de ces enormes propriétés élèverait probablement de plusieurs centaines de mille piastres. Le tout, on le sait, vient d'être vendu à $175,000. Il est évident que la spéculation n'a en absolument aucune part dans la transaction. Les $175,000 demandés répondent exactement au montant de la dette criarde qu'il s'agit d'éteindre.

Toute l'opération est là. Elle fait autant d'honneur à l'ancienne Direction qu'à la nouvelle; elle témoigne, des deux côtés, d'un désir ardent de faire absolutir l'entreprise à la satisfaction, au profit de tous.

D'ailleurs, il y a peu de réparations à faire; l'édifice est là, debout, prêt, après trois semaines ou un mois, tout au plus, de travaux de détail, à recevoir les objets que l'on voudra y expédier.

La nouvelle Association n'y a rien à perdre; elle a la pleine et entière propriété des bâtisses, du mobilier, des décorations, qui pourront toujours, en gros ou en détail, trouver acquéreur au prix où ils lui ont été cédés. Donc, pas de perte à redouter, et toute chance de faire de bonnes affaires. En effet, de plus aucune dépense de construction et d'achat nécessaires. Il ne reste que celles que peuvent entraîner l'entretien et le service, pendant la durée de la prochaine exhibition. Rarement entreprise s'est trouvée devant de meilleures conditions de réussite.

Le pas qui vient d'être fait est décisif. La Nouvelle-Orléans est, dès aujourd'hui, engagée, elle ne peut reculer. C'est pour elle autant une question d'amour-propre que de patriotisme, et elle ne manque ni de l'un ni de l'autre.

Le second obstacle qui se dressait contre la reprise en sous-main du projet, c'était le manque de temps. Il serait à peu près infranchissable, s'il s'agissait encore comme l'an dernier, d'une Exposition Universelle, mais lisez le titre que l'on donne à l'œuvre nouvelle: Exposition du Nord, du Centre, du Sud de l'Amérique. La situation est changée du tout au tout. Les Etats-Unis sont tous préparés. Le Canada, cette fois, s'apprête à prendre une éclatante revanche. Il est d'autant plus obligé de faire brillante figure, l'hiver prochain, à la nouvelle exhibition, qu'il n'y a fait aucune apparition, l'hiver dernier. Le Mexique, l'Amérique Centrale connaissent déjà le chemin de la Nouvelle-Orléans; ils y ont fait un agréable séjour. La République voisine, surtout, y a reçu un gracieux accueil; elle y a obtenu de grands succès. Nous sommes persuadés qu'elle en a conservé de bons souvenirs et qu'elle s'empressera de nous donner une nouvelle édition de sa magnifique Exposition. Les frais ne sont-ils pas faits d'avance, et les bâtiments élevés par elle, tout prêts à recevoir ses richesses minérales et agricoles ainsi que ses curiosités artistiques?

Les Etats de l'Amérique du Sud n'ont pas brillé, l'an dernier, à notre parc; placés plus loin de nous, ils n'avaient peut-être pas une idée juste de ce qu'ils avaient à gagner à étaler ici leurs ressources; ils connaissent aujourd'hui la vérité, à ce sujet; ils comprennent tous les avantages qu'y a puisés le Mexique, les progrès qu'il y a faits dans l'estime publique. Il avait jusque là vécu en quelque sorte, en dehors du monde économique; il vient d'y entrer, et par la grande porte d'honneur. Il est appelé à y occuper une belle place.

Les Etats du Sud se trouvent distancés; il leur faut regagner le terrain perdu, et ils s'empresseront d'en saisir l'occasion. Quel temps leur fant-il pour nous expédier leurs produits? Trois mois leur suffisent pour préparer de fort belles, de fort complètes exhibitions. On le voit, rien ne s'oppose plus à la réussite de l'entreprise; tout, au contraire, milite en sa faveur. Pourquoi donc hésiterait-on, pourquoi ne se lancerait-on pas ardemment en avant? Mais qu'on ne l'oublie jamais: Il faut des moyens de transport, il faut qu'ils soient efficaces, rapides. C'est par là qu'a failli péricliter l'Exposition qui vient de se clore; c'est en évitant un défaut aussi capital, que celle qui va s'ouvrir obtiendra le succès, la prospérité.

Nous demandons encore aux nouveaux directeurs de relier la rue du Canal au Parc, par l'Avenue Hagan, où le tracé est achevé et le chemin le plus court.

On nous avait promis un bon chemin de fer et de bonnes locomotives; on ne nous les a pas données; on a eu plus d'une raison de s'en repentir amèrement.

L'inauguration de la statue du célèbre alliéniste, Philippe Pinel, a dû avoir lieu, le 13 juillet, sur la place de la Salpêtrière, boulevard de l'Hôpital, à Paris.

Une erreur typographique nous a fait dire, hier, que M. A. Coutin avait prononcé un discours à la célébration du 14 juillet. L'état de sa santé ne lui a pas permis d'assister à la fête.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

L'*Echo du Nord*, France, rend ainsi compte de l'arrestation de deux espions:

L'un des gardiens de batterie du fort de Sainghin-en-Mélantois, M. Marcel Dassonville, vient de faire une bonne prise en la personne de deux espions: l'un d'origine belge et l'autre de nationalité allemande. Ces deux individus, que le gardien avait rencontrés, il y a quelques jours, au moment où il faisait sa ronde du soir, lui avaient paru d'allures fort suspectes; mais n'ayant aucun motif de les arrêter, il avait dû les laisser continuer leur route.

Cependant, le gardien voulut en avoir le cœur net. Aussitôt sa ronde terminée, il s'empressa de monter jusqu'au point le plus élevé du fort, afin de découvrir les traces des deux étrangers. Un coup d'œil lui suffit, pour apercevoir installés, dans un champ de trèfle, entourés de tous côtés par des blés qui les cachaient parfaitement, nos deux individus déroulant des plans et des croquis.

Aussitôt, il descendit de son observatoire, et, en se cachant dans les blés, il arriva facilement près des étrangers, sur lesquels il saisit, outre une carte complète de la frontière du Nord, un plan annoté en allemand d'un des forts de la place de Lille, et une carte minutieuse de l'arrondissement de Lille sur laquelle ils faisaient des annotations.

Sur la sommation du gardieu de batterie, ces deux individus se rendirent chez M. Bourgeois, maire de la commune, conseiller général du Nord, et furent conduits aussitôt à la gendarmerie de Cysoing, par le gardien de batterie, accompagnés de trois hommes du détachement du fort.

M. Marcel d'Assonville a droit aux plus chaleureux éloges pour l'intelligence qu'il a déployée afin de se rendre maître des deux espions.

Les journaux de Rome nous apportent le texte de la réponse impériale faite par le gouvernement chinois au message du Saint-Père.

Cet important document a été remis au R. P. Giulianelli. En voici la traduction:

"Les princes et grands ministres du conseil des affaires étrangères, par l'autorité de la grande dynastie Ta-Tsing, expédient une lettre officielle.

"Au légat de la grande Rome, Giulianelli,

pour qu'elle soit ouverte en sa présence.

"Les princes et grands ministres du conseil des affaires des royaumes étrangers, par l'autorité de la grande dynastie Ta-tsing, notifient: que, le 23e jour de la seconde lune (8 avril 1885), l'illustrissime Légat, étant venu à notre palais, remit en notre présence les Lettres royales du Souverain Pontife Romain, et que, le 25e jour de la seconde lune (10 avril 1885), le même conseil les présentât, au nom du Légat, au grand Empereur qui déclare les avoir lues avec grand plaisir et beaucoup de satisfaction.

"Il ordonne par conséquent à nous ses grands ministres de faire savoir à l'illustrissime Légat qu'à son retour dans son royaume il ait à en féliciter le Souverain Pontife."

Cette notification doit être remise à l'illustrissime Légat, comme étant de sa compétence, afin qu'il soit informé clairement de ce qui a été fait.

La déclaration ci-dessus a été remise au Légat Giulianelli, de la grande Rome, l'an onze de règne de Krong-su, le 25e jour de la seconde lune (10 avril 1885.)

Le programme électoral du Comité central des groupes républicains radicaux socialistes de la Seine, a paru, simultanément, le 2 juillet, dans le *Rappel*, la *Justice*, l'*Intransigeant*, le *Rappel* et la *Lanterne*. Ce Manifeste se compose de deux parties: une partie politique et une partie économique; il est précédé de cette déclaration:

"L'heure est venue de formuler, d'une façon large et précise, les revendications de la démocratie, traitée par ceux qui avaient charge de les défendre.

"Aux tentatives de division, perfides ou inconscientes, nous répondons par le groupement de toutes les forces loyalement démocratiques, par l'union socialiste. Cette union a pour corollaire l'accession, au Parlement, des prolétaires, notamment des travailleurs manuels.

"Ce que nous voulons, c'est la réforme égalitaire et radicale de l'impôt; c'est la suppression des monopoles et des privilèges; c'est l'émancipation économique des travailleurs. Les questions économiques et sociales doivent primer celles d'un ordre purement politique.

"Nous protestons énergiquement contre toute guerre de conquête.

"Il faut enfin qu'une politique véritablement nationale soit substituée à la politique personnelle de Cabinet, par la transformation des fonctions ministérielles et par la restitution au peuple de l'exercice normal et direct de ses droits.

"C'est sur ce terrain, dont nous indiquons les grandes lignes, que se constituera le grand parti socialiste, le parti des principes et des réformes, dans lequel viendront se fondre, par la logique des choses et par la puissance des idées, les différents groupes et écoles qui ont pour base la souveraineté du peuple et le suffrage universel."

Ce programme avait été discuté et voté dans des réunions tenues du mois de mars au mois de juin par les délégués des groupes.

Le *Radical* de Paris a découvert une ressemblance assez piquante entre les réponses électorales de l'opportunisme et le dialogue du docteur Marphurius avec Sganarelle:

"Voudriez-vous de la séparation de l'Eglise et de l'Etat?"—"Il se peut faire."

"Pensez-vous que des réformes budgétaires soient utiles?"—"Il n'est pas impossible."

"Entre M. Ranc et M. Ribot, lequel dois-je choisir?"—"L'un et l'autre."

"Mais je vous demande si votre politique est libérale ou autoritaire, réactionnaire ou progressiste?"—"Selon la rencontre."

"Y a-t-il quelque chose à faire?"—"Par aventure."

"N'y a-t-il rien?"—"Cela peut être."

"Ferry a été votre homme?"—"Il se pourrait."

"Mais vous soutiendrez Brisson?"—"La chose est faisable."

"Que pensez-vous de la création de nouveaux impôts?"—"Il n'y a pas d'impossibilité."

"Mais que ferez-vous si le gouvernement en propose?"—"Je ne sais."

MM. Paul et Prosper Henry, en France, ont inventé un nouvel appareil de protographie céleste permettant de photographier les étoiles de la 6e à la 15e grandeur. Avec un microscope grossissant 20 ou 30 fois, tous les détails de cette photographie ressortent avec une grande netteté. A l'aide de ces clichés, l'astronome peut continuer à explorer et à étudier le ciel dans son cabinet avec un simple microscope, quand le temps couvert ne lui permettra pas d'observer.

M. Paul Bert fait fonctionner devant l'Académie des Sciences, de Paris, un nouvel appareil pour les anesthésies par les mélanges tirés de chloroforme et d'air. Cet appareil imagiué par le docteur Raphael Blanchard, préparateur de M. Paul Bert, et construit par M. Tatin, fait respirer au patient la dose voulue de chloroforme sans que cette dose puisse être dépassée.

Cet appareil, qui permet d'appliquer, d'une manière parfaite, la méthode d'anesthésie découverte par M. Paul Bert, a été expérimenté avec le plus grand succès à Paris, dans les services de MM. Labbé Lannelongue, Panas, Péan, Bruzelles et à Gaud. Dans le service du docteur Péan, les opérations ont atteint aujourd'hui le chiffre de 400.

Nos renseignements partent de la *Gazette de France*, du 30 juin qui permettent d'affirmer que la nouvelle donnée par la *France* est fort exagérée. Mgr Guibert depuis quelque temps n'est pas allité un seul jour.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que son état de santé n'inspire pas de parfait, ne paraît pas capable d'y causer d'inquiétudes.

LOUISIANE.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 11 juillet:

Durant la semaine qui vient de s'écouler, nous avons eu l'occasion de causer avec grand nombre de planteurs des différentes sections de notre paroisse; tous nous ont fait un tableau magnifique de nos récoltes, tous sont pleins de confiance.

—Nous avons rencontré, jeudi, M. G. A. Bush, de Grosse Tête; il nous a appris que les récoltes de sa section sont splendides. Il y a eu, de ce côté, assez de pluie pour garantir une abondante moisson de maïs.

Sur trois quarts d'acre, M. Bush a fait 27 barils d'oignons qu'il a vendus $2,50 net le baril; plus, 20 livres de graine d'oignons à $4 la livre; trois barils de pommes de terre, et maintenant il y pousse du maïs; il compte en récolter 20 boisseaux. Ainsi, de trois quarts d'acre, M. Bush tirera une somme de $172. C'est en cultivant de la sorte que nous arrivons à rendre notre pays riche.

M. Bush s'occupe aussi beaucoup d'agriculture. De dix-sept ruches, il a extrait, mercredi dernier, cinquante-deux gallons de miel. Il faut des hommes comme M. Bush pour relever une communauté.

—A la personne qui lui enverra le plus beau, le meilleur melon d'eau de la saison, le *South* enverra gratis un abonnement d'une année, à la fin de la saison.

Nous publierons la liste complète de ceux qui nous auront fait des envois.

Si la personne qui obtiendra le prix est déjà abonnée, nous lui ferons crédit d'une année de souscription.

—Mariés—M. J. E. Bookah à Mlle M. Z. Daigle;

M. Jeff. Pogg à Emma Washington;

M. Anthony Abrams à Mlle Lizzy Cooper.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 11 juillet:

Nous apprenons, par M. Geo. Bertin, que le coton commence à s'ouvrir. Dans notre paroisse, M. Bertin est Shérif, et dans ses voyages, il prend avec soin des notes sur l'état des récoltes, partout où il passe.

Nous avons, par M. R. D. Armand, constable du 8me "ward", d'excellentes nouvelles des Bayous Choupique, Rouge et des Glaises.

Plusieurs parties de notre paroisse ont été favorisées de fortes ondées, lundi et mardi dernier; cependant plusieurs personnes se plaignent de la trop grande abondance d'eau.

—Le nouveau pont jeté sur la coulée des Grues a été achevé mardi soir. Tous les connaisseurs font l'éloge du travail.

—A un meeting tenu à Cottonport, le 4 juillet, il a été résolu qu'une souscription sera faite pour la construction et la réparation des levées de la Rivière Rouge, à partir d'Alexandrie jusqu'au Bayou Choctaw. La région qui s'étend entre ces deux bayous, sera divisée en deux districts pour hâter la levée. La souscription n'est exigible que le 15 septembre.

Le *Revier*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 11 juillet:

M. Gustave Bonnette, du Bayou Jack, nous a rendu, visite mercredi dernier; il nous annonce que les récoltes, sur le bayou qu'il habite, sont superbes.

— Nous avons reçu l'agréable visite de notre ancien shérif, mardi dernier; il nous affirme que sur l'habitation Cedar Grove les récoltes sont splendides.

— Décédé, M. Zélien Dauzat, ancien citoyen de Par-en-Haut.

— Décédée, à sa résidence, sur Bayou Choupique, mercredi, 1er juillet, Mme Heloise Chenevert, femme de Sylvert Chenevert, à l'âge de 72 ans.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 11 juillet:

Il est tombé d'abondantes pluies dans toute la paroisse, la semaine dernière.

Nous avons fait une excursion mardi; nous sommes allés jusqu'à l'habitation New Hope, pour nous rendre compte de l'état des récoltes sur diverses propriétés. Partout la canne a une superbe couleur vert foncé et pousse vigoureusement.

La récolte de M. J. W. Tucker vient d'être nettoyée et travaillée; elle paraît être la plus belle de toutes sous le rapport de la hauteur des tiges.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 11 juillet:

M. J. B. Watkins se trouve actuellement le plus grand éleveur de l'Etat; il aura bientôt plus de 18,000 têtes de bétail. Nous avons vu les jeunes et les marqueurs et se livrent les bestiaux. Ils sont chez M. Lusire Duprié, à Bayou Black, près de la résidence de M. Moïse Le Blanc, agent de M. Duprié. Ils sont admirablement construits; c'est ce que nous avons vu de mieux en ce genre. Il y a d'abord le parc d'entrée principal, de trois cents pieds carrés; il est divisé en plusieurs autres, chacun ayant son emploi particulier. Le gardien pousse le bétail dans l'entrée principale qui peut contenir environ 2000 têtes. On les y classe; la première catégorie se composé des animaux de trois ans et de quatre ans. On les envoie dans une vaste enceinte circulaire de 100 pieds de diamètre. Tout près et communiquant avec lui, un autre parc rond, mais plus petit où l'on fait entrer l'animal. Après un second examen encore plus minutieux que le premier, c'est là qu'on le marque. Tout le système est admirablement conçu et mis à exécution. M. Watkins s'est assuré les services de M. D. W. Donahoe, du Bayou Johnson, qui est un éleveur extrêmement habile. C'est un texien de naissance qui n'a jamais vécu que parmi les animaux; il demeure au Bayou Johnson depuis 1866. M. Watkins lui fait construire un quartier général confortable ayant une communication téléphonique.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 11 juillet:

Nous avons eu des pluies partielles dans toute la paroisse, à l'exception de quelques localités; aussi les produits de la terre sont-ils dans un admirable état. S'il ne survient pas d'accident, nous aurons une récolte d'une abondance exceptionnelle.

— Nous avons assisté à la foire de Jennings, qui a été fort belle. On y voyait toutes sortes de fruits et de légumes; toutes les exhibitions, toutes les variétés portaient le nom des exposants. Jennings est un petit village, à 6 milles Ouest de la rivière Mermentau, sur la scierie du grand Marais, paroisse Calcasieu; il n'a pas plus de 150 habitants, mais tous actifs, industrieux. Là aussi les récoltes sont fort belles le long du chemin. Le maïs est fait et le riz est aussi beau et bon qu'on le peut désirer.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Les plans de l'Exposition de 1889, en France, sont terminés. Ils vont être moulés en plâtre, sous forme de maquettes.

Le Matin de Paris donne les renseignements suivants sur les principales curiosités de cette Exposition:

"L'une des entrées principales serait située sur le côté gauche des Champs-Elysées à la place du Concert-de-l'Horloge et du restaurant Ledoyen, lesquels, arrivant à la fin de mai, pourront être démolis.

"Le Palais de l'Industrie, qui serait enclavé dans l'Exposition, serait mis en communication avec le pont des Invalides.

"De ce pont—c'est ici que commence le pittoresque—la circulation sera laissée libre, mais il sera élargi de trente mètres, et, au-dessus, on établira une voie qui sera la résurrection de l'ancienne rue Saint-Antoine, avec ses boutiques du temps et aussi ses industries primitives. Il y aura là notamment un marchand-fabricant de "bougies" de l'époque, un armurier, des "hostelleries," etc.

"Puis, sur l'esplanade des Invalides, sera dressée la Bastille telle qu'elle était avant le 14 juillet 1789.

"Enfin, au coin du quai d'Orsay, sera érigée la vieille porte Sainte-Antoine, et le quai sera lui-même transformé en ancien faubourg Saint-Antoine, jusqu'au Champs-de-Mars, où s'élèvera le grand palais de l'Exposition.

Le corps médical d'Alcira, Espagne, convaincu du vif intérêt que prend l'opinion publique à connaître les données de l'observation expérimentale établie de l'observation expérimentale pour vérifier l'efficacité de la méthode préventive du docteur Ferran, a publié le tableau statistique sanitaire du mois de mai dernier et du 1er au 17 juin courant. Ce tableau, comme on va voir, présente un grand intérêt.

— Tableau du 1er au 31 mai —

Recensement officiel d'Alcira, 10,000 habitants.

Vaccinés, 7,043, chiffre qui représente 44 01 0|0 du nombre des habitants.

Revaccinés, 4,117, c'est-à-dire 25,73 0|0 des habitants.

	Non vaccinés	Vaccinés	Revaccinés
Malades	121	14	9
Guérisons	49	10	8
En traitement	15	1	1
Morts	57	3	0

—Tableau du 1er au 17 juin inclus—

Vaccinés, 8,774,55,46 0|0 du chiffre des habitants.

Revaccinés, 5,210, 32,56 0|0 du chiffre des habitants.

	Non vaccinés	Vaccinés	Revaccinés
Malades atteints en juin	71	10	8
Guérisons	26	8	7
En traitement	15	1	1
Morts	45	2	1

Le mois de juin fournit le seul revacciné qui soit mort. On voit—dit la *Gazette de France*, à laquelle nous empruntons ces tableaux—que la méthode du docteur Ferran puisse entièrement préserver du choléra, il y a néanmoins de fortes présomptions pour qu'elle soit efficace.

Le *Journal des Débats* du 2 juillet repousse les idées des radicaux qui demandent la séparation de l'Eglise et de l'Etat:

"Se rendent-ils compte de tous les problèmes qui sont connexes à celui qu'ils posent? Ont-ils fait quoi que ce soit pour en préparer la solution? Ont-ils étudié les mœurs de notre pays, et les conditions d'existence de la société politique en France? Rien de tout cela: ils parlent de la séparation de l'Eglise et de l'Etat parce qu'ils n'ont pas autre chose à mettre sur leur programme, et qu'ils croient que cela fera bon effet et remplira le vide. Le vote de la Chambre montre qu'ils se trompent; les élections le prouveront plus clairement encore. Le dernier mot des élections sera le Concordat pratiqué avec fermeté, mais dans un esprit de pacification et de loyauté."

Le vote était sur le personnel du ministère des cultes. Il était convenu que les partisans du Concordat voteraient pour et que ses adversaires voteraient contre. 330 ont voté pour et 132 contre. "Jamais, ajoute le grand organe de Paris, majorité aussi considérable ne s'était prononcée pour le maintien du Concordat."

La Chambre avait, auparavant, alloué une somme qui assure aux chanoines une année d'existence.

On télégraphie, d'Epinal, département des Vosges, France, 29 juin:

"Hier soir, un violent orage s'est abattu sur Epinal et les villages voisins.

"Pendant une heure, la grêle est tombée en véritable morceaux de glace: les récoltes sont hachées, les pertes considérables.

"Sous la pression de l'eau, la rigole d'alimentation du canal de l'Est s'est rompue en plusieurs endroits.

"Au Char-l'Argent, l'eau arrivant en torrent a détruit sept maisons et deux ponts.

"La route nationale a été coupée sur une largeur de dix mètres. L'établissement hydrothérapique a été détruit.

"A Golbey, une usine est sérieusement endommagée.

"Il n'y a pas eu d'accident de personnes."

Un congrès des sociétés coopératives de France s'ouvrira à Paris le 27 juillet. Voici quel est le programme des travaux:

1° Vérification des pouvoirs; nomination du bureau; 2° rapport du comité d'organisation; 3° rapport du délégué anglais; 4° rapport sur les moyens pratiques les plus propres à assurer le bon fonctionnement des sociétés de coopération; 5° rapport sur la commission générale des achats; 6° rapport sur les moyens de pourvoir aux dépenses de l'Union française coopérative; 7° rapport sur la création d'un journal; 8° rapport sur l'utilité de dresser une carte statistique des sociétés représentées au congrès; 9° rapport sur les sociétés alimentaires; 10° rapport sur l'organisation des congrès.

Un assassinat, que l'âge peu avancé du meurtrier rend particulièrement odieux, a été commis, vendredi, à Saint-Plaisir (Allier).

Le jeune Jamet, âgé de dix ans, était allé chez lui de ses petits voisins, Jules Limoges, âgé de huit ans, afin de s'amuser avec lui.

A peine ensemble et se trouvant seul dans la maison, les deux enfants se disputèrent. Le plus jeune ayant appelé l'autre *Bigard*, surnom sous lequel il est désigné par ses camarades, celui-ci, furieux de cette épithète, s'empara d'un couteau et le plongea dans la gorge du petit Jules, qui tomba raide mort.

Loin d'être effrayé en voyant sa victime étendue sans vie, le précoce meurtrier songea tout d'abord à faire disparaître les traces de son crime.

Il emporta le cadavre de Limoges dans un ruisseau passant à quelques mètres du hameau, l'y jeta, et pour l'empêcher de surnager, il le couvrit d'une échelle, qu'il surcharges d'une grosse pierre.

Le soir, les parents Limoges cherchèrent partout leur enfant et finirent par le découvrir dans le ruisseau. Ils adressèrent aussitôt une plainte à la gendarmerie.

Jamet, interrogé, avoua son crime, il a été aussitôt arrêté.

Il existe dans le département de l'Aisne, France, un honnête ménage curieux par ses longévités. C'est celui de Bribanick-Léger, fabricant et marchand de balais à Rosny-Bréval.

Bribanick est un sujet français d'origine polonaise. Il est âgé de cinquante-sept ans. Sa femme, née Léger, a quarante-cinq ans. Ce couple a mis au monde à l'heure qu'il est 27 enfants, dont 21 garçons et 6 filles, sur lesquels 25 sont vivants, dont 20 garçons et 5 filles. Dans une même année la femme de Bribanick a donné le jour à 3 garçons; 3 sont nés le 2 janvier et 2 le 28 décembre.

Le brave père emploie les bénéfices de son modeste métier à donner à ses enfants une éducation qui lui fait honneur. Trois de ses garçons font en ce moment partie du corps expéditionnaire du Tonkin. L'aîné vient de passer capitaine, le second est adjudant sous-officier, et le troisième, parti depuis six mois, est soldat.

On mande de Téhéran, 30 juin (de source anglaise), que des lettres d'Askabad annoncent que plus de mille ouvriers, la plupart de nationalité persane, ont été envoyés à Bami pour travailler au chemin de fer transcaspien.

D'après des bruits répandus dans les bazars, les Russes continueraient leurs préparatifs de guerre et il faudrait s'attendre à un conflit aussitôt que le chemin de fer sera terminé.

Les Russes jettent un pont sur le fleuve Mourghab. D'autre part, une fonderie de canons aurait été établie à Hérat.

Des avis de Saraks (de Perse) constatent que le gouvernement persan a envoyé un ingénieur dans cette ville et a alloué un crédit pour réparer et augmenter les fortifications, et construire des casernes. 800 hommes d'infanterie russe sont arrivés, au commencement de juin, à Saraks (de Russie).

Le Portugal vient enfin de terminer la réforme constitutionnelle dont il était question depuis deux ans et pour laquelle une Assemblée spéciale, pourvue de pouvoirs constituants, avait été élue, il y a un an.

La réforme visait l'organisation de la Chambre des pairs que l'on se promettait de mettre au goût du jour, en supprimant l'hérédité dont jouissent ses membres: c'était là le programme ministériel. Après une discussion approfondie, dans laquelle les opinions diverses se sont rapprochées, l'hérédité a été abolie, mais avec cette restriction qu'elle subsisterait pour une fois au moins en faveur des ayants droit des pairs actuels.

On sait que toute la collection des registres du cadastre de la France a été brûlée au ministère des finances, dans l'incendie de 1871. Ce grand travail avait été entrepris en 1808 et n'avait été terminé qu'en 1845, soit une période de trente-sept années pour l'établir.

L'administration a voulu reconstituer au plus vite ces précieux documents qui servent d'assiette à l'impôt, et il en résulte que la superficie totale de la France est de 52,153,203 hectares 93 ares, dont 49,389,569 hectares 67 ares sont imposables.

Une anecdote bien typique à propos de Me Lachaud.

On sait que le célèbre avocat ne négligeait aucun détail susceptible de l'aider dans sa défense et, avant le combat, s'inquiétait de la situation sociale, de l'âge et des sympathies ou des antipathies de chacun des jurés.

Me Lachaud apprit, dans une affaire qu'il plaidait, que l'un des jurés — le sixième — lui était absolument hostile. Au cours de sa plaidoirie, il ne cessait d'examiner — du coin de son œil bizarre — ce sixième juré qui demeurait impassible devant ses efforts oratoires les plus impressionnants.

En l'examinant attentivement — sans cesser de parler—Me Lachaud s'aperçut que ledit juré passait à plusieurs reprises la main sur sa tête. Il était chauve, et un rayon de soleil, traversant obliquement la salle des assises, allait en plein frapper son crâne découvert.

—Monsieur le président—dit alors Me Lachaud interrompant son plaidoyer—monsieur le juré, là... le sixième, est incommodé par le soleil. Veuillez, je vous prie, donner des ordres pour que le rideau soit baissé.

L'ordre fut exécuté, et... le sixième juré était conquis.

Pour les mauvais plaisants de Paris.

Par ces temps de chaleur caniculaire, on voit, le soir, les concierges en bras de chemise venir s'installer avec leur famille sur des chaises, au pas des portes pour humer un peu le bon air. Une farce du plus mauvais aloi est la suivante: Vous vous approchez d'un de ces groupes, et, avec une obligeante politesse:

—Pardon, dites-vous, mais cette porte ouverte derrière vous doit vous gêner. Il vient de le faire un courant d'air.

—Mais non, monsieur, vous êtes trop bon, vous répond-on gracieusement.

Et vous, en insistant aimablement:

—Si, si.

Et, ce disant, vous fermez la porte en question et vous vous éloignez aussi discrètement que rapidement. Vous n'allez pas à entendre s'élever derrière vous un concert d'imprécations féroces. Le concierge et sa famille viennent de reconnaître qu'ils se trouvent ainsi à la porte de leur propre maison, personne dans la loge pour leur tirer le cordon, et qu'il ne leur reste qu'à aller quérir un serrurier, s'ils tiennent à rentrer chez eux.

Une jeune femme, récemment mariée, cherchait, ces jours-ci, une bonne.

Il s'en présente une, et la jeune femme lui énumère les avantages de la place.

—Le service est facile..... deux personnes seulement, mon mari et moi. Nous n'avons pas d'enfants.

—Oh!..... s'écrie la soubrette, que maman ne se gêne pas pour moi!..... j'adore les bébés.

On a placé, devant la porte du palais de l'Exposition, aux Champs-Elysées, Paris, la statue de Rude, l'auteur du bas-relief le *Chant du départ*, de l'Arc de triomphe.

Cette statue, destinée à orner la place principale de Dijon—ville où est né Rude—est l'œuvre de M. Tournois, artiste bourguignon, grand prix de Rome.

Un bohème ventru emprunte la redingote d'un ami fortuné—mais maigre—pour une cérémonie à Bougival:

—Un peu sévère, fait-il..... mais juste!

Décédée hier à 9 heures du matin, à Mobile, Alabama, à l'âge de 65 ans, Mlle PELICIE ARNAUD. Les amis et connaissances des familles Boulet, Bienvenu et Sarpy sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de M. L. A. Evon, rue Dumaine No 225, entre Villeré et Marais.

Avis.

LA société existant entre PHILIPPE RAGUET et ANTOINE GIRARD n'a pas encore été dissoute et l'annonce parue dans le journal du 14 juillet a été insérée sans mon consentement. Je prie le public de toujours me considérer comme membre de la société.

10 juil—1f PHILIPPE RAGUET.

On demande—Une bonne gardienne d'enfant (blanche), qui, au besoin, connaîtrait le métier de couturière. Il faut que la personne ait quelque chose à faire, et qu'elle ait de bonnes références. S'adresser 228 rue Dauphine. 16juillet—3f

FABRIQUE DE TABAC
—DE—
G. JAQUET.

AVIS SPÉCIAL.

L'ATTENTION est appelée sur le fait que l'ancienne fabrique de tabac de G. Jaquet, rue St. Pierre, 44, vient d'être rouverte, et est maintenant en mesure d'offrir au commerce les marques bien connues de tabac: Virginie, Amérique, Victoria, Currency et autres; aussi, les célèbres demi gros Macouba et Rose. Tabacs à priser.

Avantages spéciaux offerts aux détaillants. Venez examiner notre stock.

E. R. CURTIS, Propriétaire.

17juin—1m—Dim. Mar. Ven.

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.
(Casernes et Versailles.)
Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1885.

NOUS, les soussignés, membres du comité nommés pour le tirage de trente (30) bons de l'asile de la société, certifions que le dit tirage a eu lieu le troisième jour de juillet 1885 et que les numéros ci-dessous sont sortis:

126	101	210
41	141	75
69	197	63
92	203	171
54	67	52
21	202	204
93	180	161
8	145	197
99	91	31
60	143	112

A. E. LIVAUDAIS, Président du Comité.
A. J. FADRON.
M. SIRGO.
P. O. PEYROUX.
E. J. MERAL.

AVIS.

Les porteurs de bons ci-dessus sont priés de se présenter au trésorier de la société pour en recevoir paiement.

Par ordre du Président,
A. SAMBOLA.
F. A. PUYAU, Secrétaire.
14juil—3f

MIRACLES DE BON MARCHÉ.

5 yardes bordures brodées pour 15 cts., ordinairement 30 cts.
Linons bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 1|2 cts.
Percales bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 cts.
Percales largeur extra, modèles de choix, 10 cts., ordinairement 15 cts.
Vrais Satins français, 12 1|2 cts., ordinairement 25 cts.
Grenadines noires, tout laine, 15 cts., ordinairement 50 cts.
Bas fins pour enfants (lot de job), 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas noirs solides pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas noirs solides pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas en couleur et écrus pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas en couleur et à cotes pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Chaussettes fines pour hommes, 15 cts., ordinairement 25